

Être insouciant en ville

Quelle place pour les femmes dans la ville de demain ? Cher ami lecteur, je te vois déjà lever les yeux au ciel, maugréant, in petto, que les féministes te cassent les pieds (je reste mesurée). Tu penses aussi que l'espace public est, par définition, ouvert à tous sans justification d'aucune sorte. Tu sais que nous ne sommes plus au XIX^e siècle et tu crois dur comme fer, que l'égalité et la parité sont des évidences. Eh bien, cher ami lecteur, tu as tort et la conférence-atelier organisée sur ce sujet en novembre dernier, à Paris, par Urban Trends (cabinet d'études en innovation et prospective urbaines), a permis de revisiter quelques idées reçues.

Circuler librement la nuit, ce n'est pas si simple. Claire Gervais, urbaniste, s'appuyant sur une enquête parisienne auprès de jeunes femmes de 20 à 30 ans, a détaillé les stratégies qu'elles déploient pour contrôler leur espace. Un véritable travail qui s'oppose à la démarche nonchalante des jeunes hommes. Une stratégie d'indisponibilité avant tout : toujours donner l'impression d'avoir un but, ne pas croiser les regards, surveiller ce qui se passe mine de rien, rechercher la présence des autres en montant dans une rame de métro, tout en sachant qu'il y a toujours une part de risque, choisir soigneusement sa place près d'une porte et éviter les carrés de quatre.

Le jour, ce n'est pas simple non plus. Edith Maruejols, sociologue et géographe du genre, s'est penchée sur l'occupation de l'espace public. Même symboliquement, les femmes en sont absentes. Seulement 10 % des noms de rue leur sont attribués. Certes, la maire de Wellington (Nouvelle-Zélande) a fait remplacer les petits bonhommes verts des feux de signalisation par la silhouette d'une suffragette, mais elle est bien la seule à prendre ce genre d'initiatives. Cher ami lecteur, je t'entends ricaner et je n'apprécie guère. Après une introduction musclée et bienfaisante sur les stéréotypes qui permettent de classer et de hiérarchiser les hommes et les femmes et le sexisme qui entérine la valence différentielle des sexes, son propos est sans appel : il faut casser les représentations et les normes, et réinterroger la capacité à nous mélanger, à être dehors, à être « insouciant » en ville, dans l'espace public parce qu'à la maison, c'est parfois difficile (90 % des violences faites aux femmes ont lieu dans la sphère familiale), à pouvoir être dehors, sans subir la dictature de la longueur de la jupe, car pouvoir vient avant vouloir... Elle prend l'exemple des équipements sportifs financés par l'impôt qui devraient servir autant aux hommes qu'aux femmes. En fait, il y a 80 % d'équipements typiquement, voire exclusivement, masculins.

Audrey Noelter, fondatrice de *Womenability*, complète cette analyse par des bonnes pratiques. Elle les a puisées dans un voyage de sept mois autour du monde, dans vingt villes dirigées par des femmes. Ainsi, pour lutter contre le harcèlement de rue à Montevideo, les femmes se défendent des paroles blessantes avec des pistolets à eau. À mon sens, elle devrait y adjoindre du mercurochrome ou du bleu de méthylène, pour marquer plus fermement leur désaccord sur ces pratiques soi-disant anodines.



Pour marcher en paix la nuit dans des rues (sans trottoirs), les femmes de Bombay se donnent rendez-vous une fois par mois de minuit à deux heures et affrontent collectivement le regard goguenard des hommes attablés en terrasse, quand celles de Kaifing (Chine) dansent chaque semaine ensemble dans les rues... La municipalité organise, depuis, un concours de danse chaque année. Et, cher ami lecteur, au bureau aussi, les clichés perdurent et le plafond de verre n'est pas qu'une image poétique.

Ce moment de partage a été rafraîchissant : il nous a rappelé que l'appropriation de l'espace public (au sens large) passe par une occupation pacifique et collective, qu'il faut faire preuve d'opiniâtreté et d'humour, bref, qu'il s'agit de ne rien lâcher, mais toujours avec le sourire. Mais il a été aussi un peu désolant : depuis cinquante ans, les mentalités évoluent si lentement... Les femmes doivent toujours se justifier d'être là et d'occuper ce poste-ci ou d'avoir des visées sur ce poste-là, quand aucune explication ne sera demandée à leurs collègues masculins.

Cher ami lecteur, tu sembles, soudain, bien songeur. Oui, tu t'en veux un peu d'avoir offert, à Noël dernier, une poupée Barbie à ta fille et un jeu de construction à ton fils. Pour te rattraper, repeins donc leurs chambres en bannissant le rose pour elle et le bleu pour lui et inscris-les tous les deux au karaté...

Élisabeth Pélegrin-Genel, illustration de Charlotte Moreau ■

À consulter : *Guide référentiel, genre & espace public*, édité par la mairie de Paris, en octobre 2016.